

35<sup>e</sup>  
édition!

**LA BÂTUE!**  
Festival de Genève 2 au 17 sept 2011 [www.batie.ch](http://www.batie.ch)  
022 738 19 19

Dossier de presse  
**théâtre** 1<sup>re</sup> suisse



**RODRIGO GARCIA** (AR / ES)

**C'EST COMME ÇA ET ME FAITES PAS CHIER**

**Théâtre du Loup**  
**sa 3 sept, di 4 sept 19h**

durée : 75 minutes

langue : français

---

CHF 26 (tarifs réduits 17 /12)

**Billetterie**

[billetterie@batie.ch](mailto:billetterie@batie.ch)

[www.batie.ch](http://www.batie.ch)

Dès le 23 août:

Salle Communale de Plainpalais

52, rue du Carouge

1205 Genève

+4122 738 19 19



© Christian Berthelot

Contact presse

Sarah Margot Calame - [presse@batie.ch](mailto:presse@batie.ch) +4122 908 69 52 +4178 756 25 48

# C'EST COMME ÇA ET ME FAITES PAS CHIER

---

## Notes d'intention

---

Toute parole brute ne peut qu'être violente d'avoir à crever le voile des conventions polies et politiquement correctes.

Rodrigo García, d'origine argentine et madrilène depuis 86, aime faire ces constats brutaux comme des flashes sur l'horreur de la société de consommation et de notre inertie.

Dans cette nouvelle création, il fait résonner sa stupeur de sorte que, malgré nos yeux grands ouverts et un éclairage électrique permanent, nous n'y voyons plus rien ! Comment, se demande-t-il au départ, les peintres renaissants firent-ils pour voir ce qu'ils ont peint, ces fresques qui parlent à l'âme, qui parlent de lumières, de mouvements et de jeux de regards ? Ils n'avaient ni ampoule, ni néon, ni led ! Sans ombre, sans intériorité, sans silence, nos yeux s'éteindraient-ils ?

La parole chez Rodrigo García, turbulente et explosive, cherche d'abord à faire taire les commentateurs pour nous restituer à cette solitude, vitale à l'ouverture du regard.

La parole poétique, chez Rodrigo García, n'est pas dans l'écrit, mais glissée comme une lettre secrète, dans la représentation. Une représentation qui n'en est même pas une au sens classique, puisque les interprètes travaillent à une présence brutale, absorbés à différentes tâches, à faire apparaître des scènes improbables, comme à la lueur de fusées éclairantes.

Rodrigo García cherche nos regards intérieurs.

## Quelques extraits

---

(...) Je me méfie de l'amour que me vouent mes enfants et du soi-disant amour qu'en tant que père je devrais cultiver à l'égard de mes enfants. En revanche, je place mes espoirs dans l'alphabet.

La calligraphie devrait donner sens au mot et, par le mot, à l'individu. Mais il n'en est rien. L'alphabet mal compris, obsédé par la bonne lettre, méprise le geste individuel. L'Etat collabore en affectant, comme ils disent des *lignes budgétaires* à cette noble fin :

Accorder, égaliser, immuniser, anesthésier.

Une nouvelle langue est à inventer, la langue qui repose sur une calligraphie fluctuante, où les courbes d'un S peuvent signifier presque tout ce que je veux.

Cette langue est imprononçable et les hommes qui se respectent et qui s'admirent savent, dans le fond, qu'ils ne pourront jamais communiquer.

Je m'explique. Le seul homme prêt au dialogue est celui qui comprend la passion et les hontes et les omissions de l'autre et qui les assume au point de penser au fond de lui : persiste dans l'erreur, moi je te crois.

Etant donné que la méfiance est pour l'homme d'aujourd'hui ce que fut la volupté pour Schopenhauer ou la sexualité pour Freud, disons que les hommes ne méritent désormais qu'un alphabet élaboré, ourdi pour séparer, pour distancier. (...)

(...) Voilà ce que j'ai appris. A faire confiance à l'alphabet.

J'ai appris qu'il faut faire confiance seulement aux mots et jamais à ce qui s'agite autour. Tu vas me dire que chaque être humain doit viser le mot juste. A ça, moi je réponds : effectivement, c'est là sa dette ; ce qu'il a de plus lourd à porter tient à sa nature. Langage : mille millions de tonnes que n'importe quel homme porte sur son dos.

Tu es fou. Tu parles tout seul.

Quand Felisa, avec son verre à la main et ses lèvres mouillées, susurrant - oui, parce qu'elle n'a jamais crié, parce qu'elle est toujours douce et qu'elle veut toujours passer inaperçue -, quand elle susurrant : qu'est-ce qu'elle est bonne, moi j'imaginai juste des lettres qui se succédaient les unes aux autres.

De l'eau claire et fraîche. Lettre après lettre.

Mais quand je goûtais cette eau, je sombrais dans la déception. C'était bien la peine d'en faire autant ! Elle m'avait trompé ! J'avais grandi avec ses mots à propos de l'eau, et ses mots allaient bien au-delà de la sensation de l'eau fraîche dans ma bouche.

La simplicité est haïssable. En revanche, le geste en finesse ne peut exister que dans sa nudité.

Dans chaque alphabet il y a un futur. Et sans l'alphabet, vivre serait intenable. (...)

Charlotte Lagrange: Que penses-tu des critiques qui t'associent à la performance ?

Rodrigo García: Je ne lis rien de ce qu'on écrit sur moi, donc je ne sais pas. Mais j'ai mon opinion là-dessus. Effectivement, je travaille avec des éléments de performance mais je les structure de manière théâtrale. Le temps, la musique, tout ça implique que ce que je fais est une pièce de théâtre, pas une performance. Ce que j'essaie de faire, c'est réinventer le théâtre.

CL: Est-ce que cette réinvention passe par le rapport au spectateur ?

RG: Avec le temps, je suis devenu un spécialiste pour créer de la confusion chez le public. Il arrive toujours un moment où le public ne sait plus si ce qui se passe sur scène est réel ou fictionnel. Pour cela, je n'utilise pas la littérature mais des comédiens qui sont de grands menteurs. Les gens ont l'impression que mes acteurs sont en train de souffrir mais ce n'est jamais le cas. En fait, ils s'amusent. Ce n'est pas de la provocation, c'est ma façon de m'exprimer, je n'en ai pas d'autres. Il n'y a pas une préméditation derrière tout ça. J'essaie juste de faire en sorte qu'on se sente vivant. Quand tu écoutes la lecture de textes affreux, tu te sens mort. Tu as l'impression de participer à un théâtre mort et en général le théâtre c'est ça : des congrès de morts qui vont dans les théâtres pour regarder des morts. Je fais partie de ces morts, alors je fais ce que je peux pour être en vie. Le problème est lié au public que j'ai en face de moi. Ce sont des professionnels, des amateurs d'art ou des bourgeois. C'est de la merde. Mais j'ai le même problème quand je tourne en Afrique ou en Amérique latine.

CL: As-tu essayé d'aller vers un public qui ne se rend pas à ce théâtre de morts ?

RG: C'est un problème car l'édifice de théâtre me plaît. C'est là que j'aime m'exprimer. Et je ne sais pas travailler dans la rue ; c'est une de mes limites. Ce ne sont pas des chauffeurs de taxi ni des maçons qui viennent voir mes spectacles. Tu dois te demander pourquoi je continue à faire du théâtre... J'ai travaillé dans la publicité où je pouvais gagner beaucoup d'argent, donc ce n'est pas pour l'argent. Je le fais car ce qui me ferait le plus de mal c'est de me taire. Alors je préfère ça. Et j'ajoute à ça qu'il m'est arrivé d'être touché au théâtre. Je fais du théâtre car j'ai été touché quand j'ai vu Kantor ou Pina Bausch. Donc je garde un certain espoir dans l'art.

CL: As-tu envie, en dehors de la création, de travailler à mettre en oeuvre un dispositif pour faire venir ce public ?

RG: Le média à utiliser dans ce cas est la télévision mais on ne peut pas y avoir accès. Roberto Rossellini a essayé de s'exprimer par le biais de la télévision. Mais financièrement, c'est impossible car Danone ne va jamais payer une publicité pour un travail bizarre. Ce que je dis, c'est une sorte d'utopie : comment la télévision pourrait devenir un biais éducatif ? Et je parle de télévision car pour moi internet est déjà un échec. Ça va trop vite, personne ne fait de pause. On l'utilise pour récolter le plus d'informations en un minimum de temps. Et ça n'ancre rien chez personne.

CL: Est-ce que tu peux décrire l'importance du temps dans ton théâtre ?

RG: Oui, c'est compliqué parce que il y a des codes, des temps théâtraux que les gens connaissent, que la vie aussi a ses propres temps qui vont de plus en plus vite : deux heures de TGV pour aller à Paris, tu n'as pas le temps de t'arrêter pour regarder une fleur ou une vache. Le temps s'est comprimé, alors c'est beau de le récupérer au théâtre, de passer du temps ensemble et développer nos sensibilités perdues. C'est pour ça que j'aime les temps morts au théâtre.

Propos traduits par Christilla Vasserot et recueillis par Charlotte Lagrange

### A visiter

---

#### Le site de l'artiste

[www.rodrigogarcia.es](http://www.rodrigogarcia.es)

#### Le site du producteur

[www.bonlieu-annecy.com](http://www.bonlieu-annecy.com)

## Extraits de presse

---

« La pièce part d'un constat brutal : nous nous désintéressons complètement du genre humain et mettons en place des stratégies d'éloignement pour éviter tout contact. Ce théâtre à la parole brute, aux rythmes brutaux et aux images d'une beauté saisissantes, met tous les sens en éveil pour nous sortir de l'inertie.»  
*Le Dauphiné Libéré*, avril 2010

« Sans un instant baisser la garde, sans déroger à sa proverbiale sauvagerie, sans renoncer à son goût pour la cruauté des rituels sadomasochistes qui sont la marque de fabrique de son théâtre écorché vif, c'est pourtant aujourd'hui sur le ton de la confession que Rodrigo García témoigne avec une extrême pudeur d'un paradis de l'enfance qu'il avoue avoir quitté définitivement à l'âge de 11 ans. »  
*Les Inrockuptibles*, Patrick Sourd, mai 2010

## Distribution

---

**Texte et mise en scène** Rodrigo García

**Traduction** Christilla Vasserot

**Musiques** Daniel Romero

**Création lumières** Carlos Marquerie

**Création vidéos** Ramón Diago

**Direction technique** Roberto Cafaggini

**Assistant à la mise en scène** John Romão

**Technique** Vincent Panchen, Joel Silvestre

**Avec** Melchior Derouet, Núria Lloansi, Daniel Romero

**Production** Bonlieu Scène Nationale Annecy

**Coproductions** Théâtre de Genevilliers, centre dramatique de création contemporaine

**Date de création** mai 2010 - Kunstfestivaldesarts Bruxelles, Bonlieu Scène Nationale Annecy



©Christian Berthelot

## RODRIGO GARCIA, UNE BIOGRAPHIE

---

Rodrigo García est né en 1964 à Buenos Aires. Depuis 1986, il vit et travaille à Madrid. Il est auteur, scénographe et metteur en scène ; en 1989, il crée la compagnie La Carnicería Teatro qui a réalisé de nombreuses mises en scène expérimentales, en recherchant un langage personnel, éloigné du théâtre traditionnel.

Ses références sont inclassables, elles traversent les siècles sans se soucier de la chronologie : on pense pêle-mêle à Quevedo poète du Siècle d'or espagnol, à Beckett, Céline, Thomas Bernhard mais aussi à Buñuel ou encore à Goya de la période noire. D'ailleurs, il refuse de s'enfermer dans un théâtre « écrit uniquement pour des spécialistes, et qui fonctionne par codes et par dogmes ». Son écriture s'inspire du quotidien, de la rue où il a grandi, « dans cette banlieue populaire de Buenos Aires au milieu de copains destinés à devenir ouvriers ou maçons ». Il rêve d'un théâtre où « n'importe qui puisse pousser la porte » sans hésiter sur le seuil.

Son écriture est un prolongement du réel dont il s'inspire fortement ; sa force réside dans la dimension poétique qu'il lui confère. Ses personnages peuvent débiter des horreurs, parler en argot. La langue de Cervantès est en ce sens peut-être plus inventive et plus crue que le français. García évite la caricature facile et se garde de tout naturalisme. Ses personnages se complaisent dans une déliquescence de la pensée, s'arrangent comme ils le peuvent pour exister et font semblant de croire que leur banale existence est des plus originales.

Rodrigo García est l'auteur de nombreuses pièces dont il assure le plus souvent la mise en scène :

*Acera Derecha* (1989, repris en 1996 par Javier Yaguë)

*Prometeo* (1992, dirigé en 2002 par François Berreur)

*Carnicero español* (1995)

*Rey Lear* (1998, dirigé par Emilio Del Valle, puis Oscar Gomez, Isabelle Germa Berman, et repris par Rodrigo García à la Comédie de Valence en mai 2003)

*Ignorante* (2000)

*After Sun* (2000, présenté au Théâtre de la Cité Internationale dans le cadre du Festival d'Automne à Paris en 2002)

*Tu es un fils de pute* (2001)

*Fallait rester chez vous, têtes de noeud*

*J'ai acheté une pelle chez Ikea pour creuser ma tombe.*

*Cruda. Vuelta. Al punto. Chamuscada. (Bleue. Saignante. A point. Carbonisée.)* et *Approche de l'idée de méfiance* (présentés au Festival d'Avignon 2007)

*Arrojad mis cenizas sobre Mickey (Et balancez mes cendres sur Mickey)* (2007, présenté au Théâtre du Rond-Point)

*Versus* (2008)

*Mort et réincarnation en un cowboy* (2009)

Sur [www.batie.ch](http://www.batie.ch)

---

découvrez les photos, vidéos et autres informations en lien avec le spectacle

Des photos libres de droit, pour publication médias sont à télécharger sous [www.batie.ch/presse](http://www.batie.ch/presse)